

13^{ème} dimanche du temps ordinaire - le 28 juin 2015 (Marc 4, 26-34)

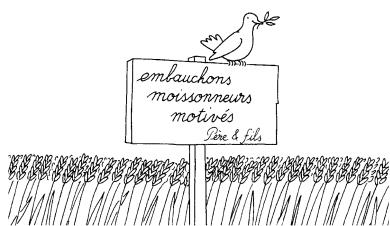
Jésus disait : « Il en est du règne de Dieu comme d'un homme qui jette en terre la semence : nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment. D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin du blé plein l'épi. Et dès que le blé est mûr, il y met la faucille, puisque le temps de la moisson est arrivé. » Il disait encore : « À quoi allons-nous comparer le règne de Dieu ? Par quelle parabole pouvons-nous le représenter ? Il est comme une graine de moutarde : quand on la sème en terre, elle est la plus petite de toutes les semences. Mais quand on l'a semée, elle grandit et dépasse toutes les plantes potagères ; et elle étend de longues branches, si bien que les oiseaux du ciel peuvent faire leur nid à son ombre. » Par de nombreuses paraboles semblables, Jésus leur annonçait la Parole, dans la mesure où ils étaient capables de l'entendre. Il ne leur disait rien sans parabole, mais il expliquait tout à ses disciples en particulier.

Voilà bien des paraboles agricoles qui conviennent pour un mouvement comme le CMR !

Dans la première, l'accent est mis sur la puissance de Dieu qui fait naître et se développer son Règne sans que les hommes y soient pour quelque chose. Dieu mène à bien son entreprise par une action continue, silencieuse, mais efficace. Et la parabole s'achève sur l'évocation du temps de la moisson. Que les hommes y réagissent bien ou mal, Dieu poursuit fidèlement son dessein jusqu'au bout : la récolte du grain. C'est une grande espérance pour ceux qui ne voient pas mûrir la moisson !

La seconde s'appuie sur le contraste entre la toute petite graine de moutarde et le grand arbre qu'elle devient. De même le Règne de Dieu commence petitement : Jusqu'à maintenant, au moment où il parle, l'action de Jésus peut être jugée comme insignifiante. Et pourtant, à peine quelques décennies plus tard, les premiers lecteurs de St Marc, à Rome, peuvent entrevoir qu'ils prennent part à une œuvre d'une immense vitalité et, qu'au terme de son développement, elle atteindra l'univers entier.

Enfin, Marc rappelle que le mode d'enseignement favori de Jésus est la parabole. Elle s'adresse à tous, elle est facilement mémorisable; mais elle demande tout de même d'être comprise par l'intelligence du cœur. La plupart des juifs n'entreront pas dans cette ouverture du cœur. Les apôtres, eux, ont « bon cœur », mais la « comprenette » lente. Ils ont donc besoin d'un cours particulier !



- 1- De la même manière que l'agriculteur/le paysan fait tout bien pour que sa récolte soit la meilleure possible, mais qu'il doit ensuite s'en remettre aux aléas de la météo pour la récolte effective, de même le chrétien doit faire tout son possible pour être un fidèle disciple là où il vit, mais le fruit de son témoignage ne lui appartient pas : c'est Dieu qui convertit les cœurs. Sommes-nous prêt à un tel détachement ?
- 2- La parabole de la graine de moutarde qui devient un grand arbre, nous est très familière. Au fil des années, comment l'interprétons-nous ? Comment éclaire-t-elle notre vie ? On peut échanger.
- 3- Dans notre prière, nous pouvons remercier Dieu pour tous ceux, autour de nous, que nous admirons pour leur intelligence du cœur. Et bien sûr, nous demandons avec insistance d'avoir cette même intelligence du cœur, capable de reconnaître Jésus en tous ceux qui ont faim d'amour, soif d'amour, qu'il faudrait revêtir de tendresse, qui sont malades, prisonniers de leur cœur endurci, etc.

Jean Hugues Soret